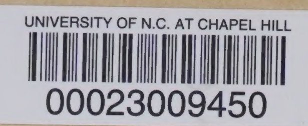
Relation veritable...


UNIVERSITY OF N.C. AT CHAPEL HILL
00023009450


LVX
LIBERTAS

RELATION VERITABLE DE CE QVI S'EST PASSE'

au Combat qui ſe rendit Mardy au matin ſeiziéme Février, entre Long-jumeau & Huict Sous, à l'eſcorte du Conuoy.



A PARIS,

Chez CLAVDE MORLOT, ruë de la Bucherie, aux Vieilles Eſtuues.

M. DC. XLIX.

RELATION VERITABLE,

DE CE QVI S'EST PASSÉ AV COMBAT qui se rendit Mardy au matin 16. Feyrier, entre Long-jumeau & Huict-sous, à l'escorte du Conuoy.

NOS Generaux d'Armée sçachans que le principal dessein des ennemis du party contraire à celuy du Parlement, est d'empescher que les Viures n'arriuent à Paris, ne pouuant estre ruinée que par ce moyen, & ensuitte d'elle tout le reste de la France, ayant eu aduis qu'vn grand Conuoy de bled, de farine, & autres prouisions necessaires à la vie qui estoit à Montlhery, n'attendoit qu'vne escorte pour se mettre en chemin & arriuer icy, conseil tenu entr'eux. Ils en donnerent la commission à Monsieur du Fey Capitaine au Regiment du Marquis de la Boulaye, ce sage & vaillant Capitaine ayant receu les ordres de ses Generaux, à l'instant mesme fit monter à Cheual les Caualiers de sa

Compagnie auec ceux de la Compagnie de Monſieur des Eſſars, & marchant en teſte de ces deux Compagnies, ſortit de Paris enuironſur la brune Lundy dernier 15. de ce mois, & dés la ſortie des Faux bourgs dreſſa ſon eſcadron en bataille, & ayant commandé des Coureurs dont les vns deuançoient l'Eſcadron, & les autres ſe tenoient ſur les aiſles à droict & à gauche, en cét eſtat de pouuoir ſe deffendre, & de pouuoir attaquer, arriua deux heures de nuict à la teſte du village de Huict-ſous, où il campa ſon Eſcadron ſur vne petite eminence, & le mit en eſtat de ſe bien battre. A cét effet il voulut voir ſi toutes les armes de ſes Caualiers eſtoient en eſtat, ſi tout le monde auoit du cœur, & ſi chacun eſtoit reſolu de ſouſtenir le choc & l'attaque des ennemis, que l'on ſçauoit par les eſpions n'eſtre pas eſloignés de là, pour mieux eſtre aſſeuré de l'affaire, il détacha de ſon Eſcadron ſix vieux Caualiers commandés par Monſieur Mercier ſieur du Freſne, Cornette de ſa Compagnie, pour aller reconnoiſtre l'ennemy, & voir qu'elle poſture il tenoit, ce genereux Officier obeyſſant aux Commandemens de ſon Capitaine fut à deux lieuës de là, & rapporta que l'ennemy eſtoit au delà du pont de Carigny, à deſſein d'empeſcher le Conuoy qui deuoit paſſer, ou de nous battre en cas que nous fuſſions auancés pour l'eſcorter, ſur le rapport de la Cornette; Il fut reſolu qu'il

qu'il retourneroit auec six autres Caualiers, & qu'il sçauroit absolument, ou si c'estoit veritablement l'ennemy ou s'il y auoit moyen de passer iusques à Montlhery, & aduertir le munitionnaire qu'il eut à faire auancer le Conuoy, & se seruir des faueurs de la nuict pour nous venir ioindre en asseurance. Le Cornette ayant reconnu que c'estoient veritablement les ennemis, deputa deux Caualiers des plus resolus de ceux qu'il commandoit, & les enuoya à Mōtlhery aduertir le munitionnaire qu'il mit le Conuoy en chemin, & que selon le rapport des espions où il pourroit passer que nous ne manquerions pas de l'aller trouuer.

Cependant que l'on attend leur retour, Monsieur du Fey Capitaine dispose des vedetes de part & d'autre, & auec vne prudence egalle à sa valeur, ordonne que tous les Paysans qui passeront a l'escart seront arrestés afin que l'on apprit d'eux, le lieu où auroient passé les ennemis en quel nombre, & en quel estat ils pouuoient estre; en cela il fit deux actions de prudence, la premiere, de reconneistre les force de l'ennemy, la seconde d'empescher que les siennes ne fussent reconnuës, mais comme il arriue particulierement la nuict que les obiets nous trompent, & que c'est vn temps de surprise, les ennemis qui apprirent par leurs espions que le Conuoy estoit party de Montlery & que nous l'attendions, prirent resolution

pour l'empefcher de nous venir combattre; afin de mieux reüffir en ce deffein ils fuirent en vn village prochain, rafraîfchir leurs perfonnes & leurs Cheuaux, & fe mirent en eftat de nous pouuoir battre, & d'enleuer le Conuoy, ce qu'eftant fait fur les quatre heures du Mardy au matin 16. de ce mois, ils auancerent deuers nous, & apres auoir tiré fur noftre vedette, fans auoir voulu parler, vinrent affronter noftre Efcadron en criant tüe tuë, noftre vedette ayant auffi crié tüe tüe, à moy; à moy. Le Capitaine qui veilloit continuellement à ce que fes gens fuffent en eftat, commanda que l'Efcadron fe teint ferme, que les rangs fuffent vifités & qu'vn chacun fe deffendit vaillament, on nous attaque, on nous tire, on veut nous forcer, & l'efcadron demeurant ferme, les ennemis perdant efperance de vaincre des Caualiers refolus de fe bien deffendre, on fe bat de part & d'autre, la nuict n'a plus ny clarté ny feu, que celuy des piftolets, & nos gens plus d'autre refolution que de mourir ou de vaincre, le combat, dura iufques au iour. Et apres que la victoire euft demeurée incertaine de part & d'autre, enfin nous batifmes les ennemis, les forfafmes de l'afcher le pied, de prendre la fuitte, nous laiffer le champ de bataille libre, & emmener noftre Conuoy. On ne fçauroit en cecy affez eftimer la valeur de Monfieur du Fey, en ce que quel-

ques vns de ſes gens ayant pris l'eſpouuante il reſiſta long-temps aux ennemis, accompagné ſeulement de ſon Lieutenant, de ſa Cornette, de ſon Mareſchal des logis, de ſes d'eux brigadiers, & quelques autres Caualiers, & apres les auoir raillié & encouragé les nuict en eſtat de donner contre l'ennemy, & de l'aſſiſter, la victoire qui demeura de noſtre coſté nous fut tres auantageuſe, en ce qu'aucuns de nos Caualiers ny fut bleſſé, là où pluſieurs des leurs y demeurerent ſur la place ; ils eſtoient deux cens cinquante, où nous n'eſtions qu'enuiron quatre vingt, laplus part des noſtres eſtoient à nud, là où ils eſtoient armés de pied en cap, il y auoit vingt heures entieres que nous eſtions ſous les armes, ſans aucun rafraiſchiſement, ny a nous ny à nos cheuaux, & neantmoins nous ne laiſſaſmes pas de les battre, & d'emmener vn grand Conuoy à Paris à leur barbe, & à leur veüe, cette victoire nous fait croire que Dieu protege noſtre party, & que les ennemis du Roy & de l'Eſtat ſeront contrains d'auoüer que leur ruine eſt infaillible, & qu'ils ont tort de s'addreſſer à vn Senat, qui n'a deſſein que de maintenir l'authorité des Roys, & de procurer le ſoulagement du pauure peuple.

FIN.